CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 16 oct 2026. VERDI : Aida (nouvelle production) : Frédéric Roels / Débora Waldman

PRÉALABLES… En début de spectacle, un mot du directeur des lieux, Frédéric ROELS (qui réalise aussi la mise en scène), avertissant que la mezzo Marie Gautrot (dans le rôle d'Amneris) ne pourra probablement pas chanter à pleine voix la totalité de sa partie. Puis parole est donnée aux équipes artistiques, administratives et techniques de l'Opéra Grand Avignon, représentées en nombre sur la scène… Malaise général, conditions de travail dégradées motivent une grève officialisée le soir même. Aux craintes des spectateurs venus en nombre pour cette première, le personnel confirme que le spectacle sera bien assuré… à quelques aménagements près dont l'absence de rideau rouge au moment des changements de

décors. En réalité, à vue, les dits changements ont enrichi l'expérience de la soirée, dévoilant tout ce qui se passe hors cadre, normalement à l'abri des regards.

AIDA / nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon : photos © Thomas O'Brien



En dépit de ces éléments inattendus, la nouvelle production d'Aida est bien une réussite indiscutable. La première partie assure l'exposition et la mise en place des personnages : un Radames amoureux [**Eduardo Aladrén**], d'abord instable aux aigus courts, à la justesse défaillante. Puis une Amneris [**Marie Gautrot** donc] certes parfois confidentielle – empêchement vocal annoncé (parfois couverte par l'orchestre en fosse), mais toujours juste dans le rôle de la méchante jalouse, aux accents parfaitement éruptifs et barbares. Surtout dans le rôle-titre, une Aida somptueuse [**Claire de Monteil**], puissante et veloutée, aux aigus clairs et sonores dont la tendresse éclaire la sensibilité amoureuse et, aspect souvent sacrifié ailleurs, sa relation au père, complexe, éperdue, totale, bouleversante [comme souvent chez Verdi] … Ce qui la conduit à trahir celui qu'elle aime sous la pression paternelle comme on le verra en seconde partie [acte III].

Esthétique, intimiste… Frédéric Roels signe une mise en scène crépusculaire et épurée



Économie et élégance sont les principales qualités de la mise en scène : le directeur des lieux signe sa seconde lecture d'un opéra de Verdi [après *Luisa Miller*]. Il aborde aussi un passionnant portrait de femme, qui s'inscrit en accord avec la thématique de cette nouvelle saison intitulée « ***Captives*** « . Contrainte, oppressée, enfermée… AIDA illustre parfaitement la thématique, accréditant la longue tradition des héroïnes romantiques, essentiellement asservies, sacrificielles. Aida,

esclave éthiopienne à la cour de Pharaon, ne déroge pas à la règle… Bien qu'aimée du Général Radamès, la princesse [fille du roi d'Éthiopie, Amonasro] est manipulée, exploitée et de fait sacrifiée au nom du devoir et de l'ordre paternel [très efficace **David Vardan**]. Tout cela est parfaitement explicité dans le spectacle où l'on se régale aussi de la contribution des danseurs du corps de **Ballet de l'Opéra Avignonais**. D'abord 6 danseuses pour la célébration d'Isis : ronde souple et incarnée ; puis le Corps de Ballet au grand complet au moment du retour de guerre de Radames : **Martin Harriague**, directeur de la danse, signe alors une danse objectivement pacifiste, soulignant sans ambiguïté les morts sacrifiés (guerriers et population mêlés) : de fait, le grand défilé de la victoire que l'on nous sert habituellement comme une démonstration de puissance avec trompettes, est une dénonciation assumée des morts et de toutes les victimes massacrés sur les champs de bataille ; enfin les 6 danseurs investissent le plateau pour illustrer visuellement la force du désir érotique d'Amneris, dont le corps et la figure sont tour à tour caressés par chacun des danseurs…. Autant de mouvements justes qui soulignent sa dévorante frustration. Tout cela fait mouche et rétablit la place de la danse dans un ouvrage qui réserve ainsi de remarquables tableaux au carrefour des disciplines. En outre, dans le grand tableau du retour de Radames puis quand sont exposés les captifs éthiopiens, les spectateurs sont d'autant plus immergés dans la séquence que les trompettes sont placés au premier balcon parmi le public : superbe effet de spatialisation et grand moment de théâtre également. Les rôles les plus graves sont également incarnés avec conviction : vocalement pleinement assumés autant pour le Grand Prêtre Ramfis (**Nika Guliashvili**) que Pharaon (**Jacques-Greg Belobo**).

Dans la fosse, **Debora Waldman** réalise une direction précise et musclée, nerveuse et de plus en plus attendrie, veillant

toujours au fond introspectif des airs solos, des duos, des trios ; assurant de la même façon, la violence du destin qui frappe le couple Radames / Aida, en particulier à travers les cuivres, trop perçants au début [cors], mieux équilibrés au fur et à mesure de la soirée. La cohésion du spectacle confirme également l'excellence des chœurs composés pour l'occasion (**Chœur de l'Opéra Grand Avignon** et **Chœur de l'Opéra national Montpellier Occitanie**), incroyable de maîtrise de bout en bout, ce quel que soit le tableau convoqué : prêtresses d'Isis, chœur en liesse, captifs éthiopiens, prêtres de Ptah… ils réalisent pleinement le souffle épique et la présence de l'Histoire égyptienne comme arrière plan du drame.

Huis clos étouffant



David Vardan (Amonasro) et Claire de Monteil (Aida) © Thomas O’Brien

La seconde partie gagne en crédibilité et cohérence grâce à un ténor plus assuré ; surtout comme prises et portées dans l’urgence tragique qui se déploie et piège chacun des protagonistes, les deux personnages féminins, impeccables de justesse comme de relief psychologique ; Aida, manipulée sacrifiée par le père ; Amneris, dépossédée de celui qu’elle aime et qu’elle devait épouser [Radames] mais bien possédée par la haine.

Frédéric Roels souligne avec subtilité et esthétisme ce tunnel crépusculaire qui finit par ensevelir les protagonistes. Finis défilés spectaculaires et incantations sacrées… le metteur en scène montre combien dans les dernières scènes Verdi cisèle son huis clos en interrogeant l’impuissance de chacun. Cet approfondissement comme un effet de loupe psychique s’exprime en particulier dans la fosse ou séduisent plasticité et

nuances des musiciens sous la conduite de l’excellente cheffe, dont la très fine sensibilité aux couleurs émotionnelles se révèle superlative : clarinette pour Radames, hautbois pour Aida… La caractérisation et la souplesse, l’expressivité et la fusion équilibrée avec chaque soliste se révèlent captivantes, soulignant combien sous le prétexte de la grande fresque à Memphis au Nouvel Empire, Aida est essentiellement un opéra psychologique. Ce qui accrédite d’autant plus les qualités de la mise en scène dont l’épure est l’emblème significatif. Dans cet abîme tragique, le spectateur mesure pour Aida, ce qui lui coûte de trahir Radames, au nom de l’obéissance au père ; pour Amneris, la perte de toute raison sous l’effet d’une jalousie destructrice et impérieuse qui la mène à la folie. Objet central du dispositif visuel, un immense galet minéral, monolithe semi taillé dont la forme prismatique conserve sa minéralité primitive et suggère aussi une référence à la maîtrise des arts sculptés de l’Égypte pharaonique.

Très esthétique, suggérant une Égypte esquissée mais bien présente, soulignant la trajectoire ténébreuse et noire de l’action, la mise en scène du directeur des lieux éclaire comme rarement la puissance théâtrale du drame, le fil tragique qui ensevelit le couple principal. C’est une production d’autant plus admirable qu’elle sollicite toutes les ressources artistiques de l’Opéra Grand Avignon : orchestre, chœurs, ballet (sans omettre la maîtrise des lumières et la féerie sobre des décors). Incontournable.



Marie Gautrot (Amneris), Claire de Monteil (Aida) © Thomas O’Brien

---

AIDA de VERDI à l’Opéra Grand Avignon / nouvelle production (Frédéric Roels, mise en scène) – Encore 2 dates, cet après midi, dimanche 18 octobre 2026, 15h, puis mardi 20 octobre 2026, 20h – Toutes les infos sur le site de l’Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/aida





Eduardo Aladrén (Radames) © Thomas O’Brien

LIRE aussi notre présentation la nouvelle production d’AIDA à l’OPÉRA GRAND AVIGNON : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-verdi-aida-16-18-20-oct-2026-debora-waldman-frederic-roels-nouvelle-production/

Superbe ouverture de sa nouvelle saison 2026-2027 : l’Opéra Grand Avignon affiche AIDA de Verdi, qui donc tout en convoquant la fresque antique, et ses tableaux collectifs, reste un huis-clos bouleversant, où s’exacerbent et se consument des solitudes désirantes. Sous la baguette de l’excellente



cheffe : Débora Waldman,
familière des lieux, toutes les équipes artistiques de l'Opéra grand Avignon sont sollicitées : Choeur, Orchestre, Ballet… de surcroît dans la mise en scène du directeur des lieux : Frédéric Roels qui ainsi poursuit un questionnement captivant sur la femme à l'opéra. L'esclave Aida, captive à la Cour….

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2026-2027** de **l'Opéra Grand Avignon** : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2026-2027-les-200-ans-de-lopera-aida-promethee-malandain-ballet-biarritz-la-fille-du-regiment-annick-massis-le-vili/



Pour sa saison 2026/2027, l'Opéra Grand Avignon placé sous la direction de Frédéric Roels déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « Captives », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec 142 levers de rideaux et 12 productions lyriques et chorégraphiques, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et rendez-vous jeune public.



Radamès, général en chef des armées de Pharaon © Thomas O’Brien

---

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Frédéric ROELS à propos de sa mise en scène d’Aida, nouvelle production de l’Opéra Grand Avignon : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-frederic-roels-a-propos-de-sa-mise-en-scene-daida-nouvelle-production-de-lopera-grand-avignon/

Pour sa 2ème mise en scène d’un opéra de Verdi, après Luisa Miller, Frédéric Roels, directeur des lieux, met en scène Aida, figure entravée, prisonnière à la Cour de Memphis, … une première captive qui illustre parfaitement la thématique de la

nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Opéra Grand Avignon. Aux côtés de tableaux spectaculaires et impressionnants, Aida est aussi l'opéra d'un huis-clos psychologique où les 3 protagonistes sont tiraillés dans leur fort intérieur : terreur, tragédie, sentiments… Explications

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS à propos de sa mise en scène d'Aida, nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon

---

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 11 mai 2025. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. F. Laconi, M. Gautrot, P-N. Martin… Immo Karaman / Guillaume Tourniaire

L'Opéra de Saint-Étienne renoue avec *Samson et*

Dalila de Camille Saint-Saëns, une œuvre absente de sa scène depuis 2008, sous la direction artistique du regretté Jean-Louis Pichon. Cette nouvelle production, importée d'Allemagne (Theater Kiel) et mise en scène par Immo Karaman, se distingue par une esthétique épurée, où le noir et le blanc dominent, créant un jeu de contrastes saisissant.

La scénographie, minimaliste, repose sur une structure courbe polyvalente évoquant tour à tour une place publique, un temple ou une geôle. Quelques chaises, tables et armoires – telles des portes vers l'invisible – suffisent à suggérer les lieux, tandis que les éclairages de Pascal Noël jouent un rôle clé, alternant entre ténèbres oppressantes et lueurs éblouissantes pour souligner les conflits. Les costumes renforcent cette dualité : les Hébreux, vêtus de noir, s'opposent aux Philistins en blanc, symbolisant l'affrontement entre opprimés et oppresseurs. La tension dramatique est portée par une direction d'acteurs précise et des chorégraphies dynamiques signées **Fabian Posca**, où les danseurs incarnent avec force les passions du récit, des mouvements lents aux emportements fiévreux, créant des images aussi puissantes que photogéniques.

Mais la superbe distribution réunie ce soir à Saint-Etienne (par **Eric Blanc de la Naulte** et son bras armé **Giuseppe Grazioli**, à la fois directeur musical et conseiller artistique pour les voix), n'est pas en reste, à commencer par le Samson à toute épreuve et superlatif de **Florian Laconi** qui, un mois après son non moins saisissant Sigurd (de Reyer) à l'Opéra de Marseille, se positionne comme notre ténor héroïque national (aux côtés du vétéran Roberto Alagna bien sûr…). Il se montre ainsi capable de maîtriser la tessiture de bout en bout sans l'ombre d'une fatigue, tandis que le timbre est projeté avec

incroyable insolence, doublée d'une diction tout à fait satisfaisante. Le sublime air de la meule, "*Vois ma misère*", phrasé avec beaucoup de nuance, est l'un des temps forts de la soirée. Face à lui, grande habituée du rôle de Dalila, la mezzo **Marie Gautrot** séduit également l'auditoire stéphanois dès son premier air "*O mon bien aimé*", et plus encore dans "*Printemps qui commence*", chanté avec un respect des annotations et de l'alternance du *piano/forte* qui force le respect ! Sa voix dense, d'une palette extrêmement variée, possède la projection nécessaire dans "*Samson recherchant ma présence*", ainsi que dans le duo avec le Grand Prêtre où Saint-Saëns a appris la leçon de l'affrontement entre Ortrud et Telramund ; elle a surtout le mordant et cette autorité rageuse que toute Dalila se doit de posséder, mais sait également retrouver l'accent.

De son côté, le baryton français **Philippe-Nicolas Martin** s'avère un impressionnant Grand Prêtre de Dagon, à la fois par la précision de sa diction que par son art de la déclamation. Le baryton-basse français **Alexandre Baldo** impose des qualités analogues en Abimélech, tandis que le jeune **Louis Morvan** est tout bonnement un luxe dans le personnage du Vieil Hébreux, tant il confirme à nouveau sa position de basse française la plus prometteuse du moment (après ses interventions à l'Opéra de Nice en mars ou celui de Clermont-Ferrand en avril) !

Côté musique, l'évidence du chef d'œuvre s'impose dès les premières mesures données par le chef **Guillaume Tourniaire**, placé à la tête de l'**Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire** : la magnifique plainte des contrebasses, puis le chœur des Hébreux "*Ecoute la prière de tes enfants*". De cette extraordinaire partition – notre préférée dans le répertoire français aux côtés des *Troyens* de Berlioz – le chœur, personnage collectif, et l'orchestre, à la somptueuse instrumentation, appellent un maître d'œuvre, et il conviendra de louer la direction du chef français, souple, précise, naturelle surtout, faisant respirer la musique. La phalange

stéphanoise sonne tout en finesse et en transparences, parfaitement apte à exprimer toute la sensualité de la partition de **Camille Saint-Saëns**. Enfin, le **Chœur Lyrique Saint-Etienne Loire** se couvre également de gloire, aussi poignant de délicatesse dans “*Hymne de joie, hymne de délivrance*” qu’héroïque dans “*Israël, romps ta chaîne !*”.



CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 11 mai 2025. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. F. Laconi, M. Gautrot, P-N. Martin… Immo Karaman / Guillaume Tourniaire. Crédit photographique © Cyrille Cauvet

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra, le 11 juin 2023. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. M. Laho, M. Gautrot, N.Cavallier… P. Azorin / N. Krüger.

C’est à une proposition “radicale” que le metteur en scène espagnol Paco Azorin convie le public de l’Opéra Grand Avignon, pour ces deux représentations données à guichets fermés de “Samson et Dalila” de Camille Saint-Saëns.

Il transpose un effet l’épisode biblique où s’affrontent Hébreux et Philistins dans la Gaza contemporaine, en pleine période de conflit israélo-palestinien, horreurs et exactions à la clé. Rien ne nous est épargné ici, jusqu’à une traumatisante scène de décapitation de prisonniers à l’issue de la célèbre “Bacchanale”, tandis qu’une courageuse reporter (**Charlotte Adrie**n), caméra à l’épaule, est l’impuissante témoin des carnages perpétrés.

L’essentiel de la scénographie (conçue par Azorin lui-même) repose sur de grandes lettres ensanglantées formant le mot

ISRAEL, tandis que les éclairages savants de **Pedro Yague** participent au dramatisme de l'action, également soutenu par les vidéos édifiantes et/ou esthétisantes de **Pedro Chamizo**, passant de prosaïques images de destructions à celle, stylisée, d'un grand et poétique soleil noir sur un fond rougeoyant.
Autre spécificité de cette production, et pas des moindres, les chœurs sont ici renforcés par la présence de nombreux figurants de la société civile : des personnes à mobilité réduite (dont quatre sont en fauteuil roulant), d'un groupe d'entraide mutuelle, d'un centre de réhabilitation psychosocial, de nombreux enfants et autres amateurs – tout cela dans le cadre de l'opération "Opéra Citoyen", une action que l'on ne peut que saluer !

Somptueux Samson et Dalila à Avignon



Le plateau vocal, 100 % francophone réuni par Frédéric Roels à Avignon convainc, à commencer par le ténor wallon Marc Laho. Quel chemin parcouru depuis que nous l'avons découvert, sur cette même scène à la fin des années 90, dans le rôle d'Arturo des " Puritani " de Bellini (aux côtés d'Annick Massis). En 25 ans, le chanteur a suivi l'évolution naturelle de sa voix, passant de la tessiture de tenorino rossino / mozartien à celui de ténor héroïque, voix qu'appelle le redoutable rôle-titre. Et c'est un Samson à tout épreuve qu'il campe en cette matinée de deuxième et dernière représentation, capable de maîtriser la tessiture meurtrière de son personnage de bout en bout sans l'ombre d'une fatigue. Le timbre, toujours aussi immédiatement reconnaissable, même s'il s'est densifié, est projeté avec insolence tandis que la diction s'avère un modèle

du genre. Le sublime air de la meule, phrasé avec beaucoup de nuances et des accents qui traduisent toute la souffrance intérieure du héros, émeut profondément.
La mezzo française **Marie Gautrot** (Dalila) – applaudie le mois dernier dans le rôle-titre de "La Nonne sanglante" (de Gounod)) à l'Opéra de Saint-Etienne, séduit dès le fameux air « Printemps qui commence », chanté avec un magnifique sens du phrasé et une alternance piano / forte bienvenue. Sa voix au timbre corsé, d'une palette très variée, possède également toute la projection nécessaire dans « Samson recherchant ma présence », et dans le duo avec le Grand Prêtre, où Saint-Saëns a bien appris la leçon de l'affrontement entre Ortrud et Telramund (Tannhaüser de Wagner), et dans lequel Gautrot fait preuve de ce mordant, et surtout de cette autorité rageuse et âpre, que toute (bonne) Dalila se doit de délivrer. S'il fallait émettre un bémol, c'est que sa voix est en revanche moins "calibrée" pour parer le sublime « Mon cœur s'ouvre à ta voix » de toute la sensualité et la beauté / douceur d'accents qu'il requiert.

Aux côtés du ténor, la meilleure satisfaction de la matinée survient du Grand prêtre de Dagon de **Nicolas Cavallier**, impressionnant d'autorité et de projection vocale, exemplaire de diction. La basse afro-française **Jacques-Greg Belobo** confère noblesse et dignité au Vieillard hébreux dans la prière du premier acte, grâce à son assurance tranquille et à son legato parfait, tandis que le baryton **Eric Martin-Bonnet** fait un sort à ses courtes interventions. Et saluons, enfin, **les chœurs conjugués des Opéras d'Avignon et de Toulon**, dont l'éclat et la force de conviction suscitent l'admiration.

En fosse, le fougueux chef français **Nicolas Krüger** obtient de magnifiques sonorités de **l'Orchestre National Avignon-Provence** dans une forme olympique, ce qui se traduit par une superbe caractérisation des différents climats et un formidable impact dramatique. Les deux tubes orchestraux que sont "La Danse des prêtresses" et la "Bacchanale" bénéficient de tout le

raffinement, la sensualité, l’exotisme orientalisant qu’on en attend, et l’on ne peut qu’applaudir à deux mains à ce formidable exploit d’un orchestre véritablement chauffée à blanc, qui mérite pleinement son récent label de “National” !



CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra, le 11 juin 2023. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. M. Laho, M. Gautrot, N.Cavallier… P. Azorin / N. Krüger. Photos © Mickaël et Cédric – Studio Delestrade

VIDÉO : Elina Garanca chante “Mon coeur s’ouvre à ta voix” dans “Samson et Dalila” au MET (2019) :